

Société : émigrées : deux rôles, deux cultures

Autor(en): **Grandjean, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Emigrées :

deux rôles, deux cultures

Avant d'être migrante, la femme émigrée est femme et les problèmes qu'elle affronte sont spécifiques à son sexe. L'isolement de la ménagère et la double journée de la femme qui travaille à l'extérieur du foyer n'épargnent pas plus les émigrées que les femmes suisses. Mais pour les premières, il faut ajouter le déracinement, l'incertitude d'un retour au pays natal, le conflit d'une identité culturelle.

Un Forum national Suisses-Immigrés aura lieu à Berne en automne, avec une journée préparatoire ouverte à tous (voir encadré). Nous examinons ici les principaux problèmes auxquels sont confrontées, en tant que femmes, les émigrées en Suisse.¹

Les femmes émigrées des pays méditerranéens sont presque aussi nombreuses que les hommes. Qu'elles soient célibataires (55 %) ou mariées (45 %), la plupart d'entre elles n'ont pas été à l'origine de la décision de partir. Fidèles au modèle familial dominant — le patriarcat — elles ont suivi un père, un frère, un mari.

L'arrivée en Suisse va radicalement changer leur mode de vie. Alors que la plupart n'exerçaient dans leur pays d'origine aucune activité professionnelle (à moins qu'elles ne travaillaient aux champs ou dans l'entreprise familiale), il y a quelques années encore, les trois quarts des femmes émigrées — principalement les Italiennes et les Espagnoles — exerçaient une profession. Aujourd'hui, cependant, la proportion des étrangers ayant un emploi diminue et cela est particulièrement remarquable chez les femmes.

Des impératifs économiques

Pour celles qui exercent une profession, les femmes émigrées se répartissent pour une moitié dans l'industrie et pour l'autre dans les services. Arrivées en Suisse sans préparation aucune à une vie professionnelle (49 % ont fait de 0 à 5 ans d'études), elles occupent, comme chacun sait, les emplois les moins qualifiés, les plus mal payés et, de surcroît, les plus enclins à disparaître en période de récession.

Certes, le travail des émigrées, très largement approuvé, contrairement à ce que l'on pourrait penser, par les hommes de leur entourage — dans l'émigration, il faut gagner le plus possible le plus vite possible — ne va pas sans influencer sur la vie familiale, dont les vertus perdent peu à peu de leur sens, la mère n'étant pas en permanence à

la maison pour s'en faire la garante. De la tradition, il reste, cependant, une marque, semble-t-il, indélébile : le rôle de la femme dans la responsabilité du ménage. « La femme méridionale doit sa signification et son identité au rôle social qu'elle joue comme ménagère et comme mère, donc indirectement à sa situation dans la famille. Fondamental est le fait qu'une femme sans famille n'a pas de statut propre ».

Elle cumulera donc ses deux rôles, dissimulant son surmenage par « respect des traditions », au risque de tomber physiquement ou nerveusement malade. Pourtant, ces conditions, toutes draconiennes qu'elles soient, lui donnent la possibilité « légale » de sortir de chez elle, d'avoir des contacts sociaux, ce qui n'est pas le cas, on l'a assez dit, de la ménagère, dont l'intégration et l'adaptation en Suisse sont rendues beaucoup plus difficiles à cause du sentiment d'abandon et d'isolement qu'elle éprouve.



Pour la deuxième génération (enfants nés et élevés en Suisse) les valeurs de deux cultures s'opposent dès l'enfance.

Quelques chiffres

En 1980, la population comptait en Suisse 883 837 étrangers, soit 14,1 % de la population totale, sans compter les saisonniers (60 056) et les frontaliers (96 177).

70 % des étrangers résidant à l'année ou en possession du permis d'établissement sont des ressortissants des pays méditerranéens ; les Italiens représentent, avec 48,5 % la plus forte part de ce total ; viennent ensuite les Espagnols (10,8 %), puis les Yougoslaves, les Turcs, les Grecs et les Portugais.

Les femmes représentent un peu moins de la moitié de ce total (45,7 %). Les femmes célibataires représentent environ 55 % du total et les femmes mariées 45 %. Pour plus de la moitié, les étrangers se rangent dans le groupe d'âge de 25 à 44 ans.

Les rapports mère-fille

Aujourd'hui, où deux tiers des femmes émigrées appartiennent à la première génération, celle des femmes qui ont effectivement émigré, la question du rapport qu'elles entretiennent avec la deuxième génération — enfants étrangers nés et élevés en Suisse, aujourd'hui adolescents — se pose avec d'autant plus d'acuité que les valeurs des unes et des autres s'entrechoquent.

Quel modèle les émigrées de la première génération transmettent-elles à leurs filles ? Cela dépendra sans doute — nous ne disposons, hélas, d'aucune donnée à ce sujet — de trois facteurs principaux : la manière dont les femmes de la première génération s'adaptent à l'émigration et à la transformation qui s'engendre dans leur vie de femme ; la référence culturelle prioritaire à laquelle elles font appel, suisse ou du pays natal ; enfin, la référence culturelle qu'auront choisie leurs filles. Une enquête auprès des jeunes filles de la deuxième génération à Zurich a montré, en effet, qu'elles ont le sentiment d'être entre deux mondes et de n'appartenir à aucun des deux. Pas étonnant, dans ces conditions, que les conflits avec les parents (père et mère) soient assez aigus. Répondre à la double exigence, bien souvent contradictoire, de la société et de sa propre personnalité se pose pour ces jeunes filles de façon d'autant plus critique qu'elles se sentent fortement discriminées, soit en tant que femmes, soit en tant qu'étrangères.

La formation des femmes

Qu'elle soit de la première ou de la deuxième génération, la femme émigrée doit pouvoir envisager des perspectives d'améliorer et de parfaire sa culture générale, ses connaissances linguistiques et pro-

fessionnelles. Celles-ci sont déterminantes pour la situation dans l'émigration, raison pour laquelle il est impératif de formuler une politique de formation de la femme émigrée.

Qui plus est, il devrait y avoir des offres spécifiques pour les femmes. En effet, les hommes étant presque seuls à répondre aux offres de formation générale, il faut s'adresser séparément aux femmes, pour lesquelles une telle démarche est encore loin d'être naturelle.

L'organisation de cette formation, étant donné, précisément, la spécificité de la condition féminine, devra prendre en compte des données de temps propres aux horaires des femmes, des données d'espace (pour beaucoup, il est difficile de sortir loin de chez elles, d'une part, et, d'autre part, il faudrait prévoir une garderie).

Quant au contenu même de la formation, il devrait être formulé de telle façon qu'il donne à l'émigrée une chance réelle d'abord de comprendre l'enseignement dans la perspective de ce qu'elle vit elle-même en tant que femme émigrée, puis d'appliquer ou plutôt de traduire dans les faits cet enseignement.

Il est indispensable que cette formation se révèle utile pour la femme dans ses deux contextes de référence, en l'occurrence la Suisse et son pays natal, dans lequel, si elle y rentre, elle risque bien de ne pas retrouver d'emploi.

Martine Grandjean

(1) Source : « La femme migrante — L'émigration est-elle une chance ou un obstacle ? Situation des femmes émigrées en Suisse » par Katharina Ley, expert désigné par le Service Social International (section suisse) lors du cinquième séminaire sur l'adaptation et l'intégration des immigrants permanents, Genève, 6-10 avril 1981, par le Comité Intergouvernemental pour les Migrations (CIM). Rf: MC/SAI/V/2.

FORUM NATIONAL SUISSE-IMMIGRÉS Journée préparatoire Berne, 24 avril 1982

Dans le cadre du Forum National Suisses-Immigrés qui se tiendra en automne prochain, une journée préparatoire aura lieu à Berne, de 10 heures à 17 heures au restaurant Carrousel. Les inscriptions — la journée est ouverte à tous — peuvent se faire au : Secrétariat d'Être Solidaires, Case postale, 4002 Bâle — Tél. 061/22 20 10.

La thématique « femmes » sera intégrée dans les six thèmes prévus pour le Forum et qui seront abordés en groupes de travail :

1. Le lieu de travail
2. Le lieu d'habitation
3. La vie scolaire
4. La formation professionnelle
5. La vie politique
6. La vie ecclésiastique.

Mots croisés



	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3			■						
4					■				
5		■							■
6				■				■	
7	■								
8									
9		■						■	

Horizontalement

1. Bouscule les traditions
2. Créais
3. FS d'outre-mer - Le caractère sacré de cette « mater » n'empêchait pas Mozart de la présenter « debout »
4. Aurore y voyait des diables - Héroïne d'une maison de poupée
5. Pousse à entreprendre
6. Comme on vous le dit - Prénom de l'actrice principale du « Souffle au cœur »
7. Qu'on soit féministe ou non, on les aime quand ils sont sincères
8. Métro-boulot-dodo, tel sera son lot
9. Elles le sont fatalement, puisqu'elles sont pures

Verticalement

1. Rêvent d'une chambre à soi - Possessif
2. Ces yeux-là ont fait sonner les cloches de Bâle - A reformer pour s'entendre
3. Possessif - Etudia une maladie honteuse
4. L'héroïne du 4 horizontal lui doit la vie - Petit père grotesque
5. Négation étrangère - Allié à l'« obscur » dans certains tableaux
6. Allah seul sait ce que l'Imam lui réserve
7. Fabrications anciennes, ils ne désignent plus que des destructions
8. Drôle de bibi pour une Jeanne légendaire - Fin d'infinitif
9. L'OFRA le fit dernièrement - Autre petit père tragiquement puissant

Réponse du numéro de février

Horizontalement :

1. Ménageries. 2. Anatomiste. 3. Interim. - An. 4. Nua. - Géante. 5. Til. - Et. - Ois. 6. Il. - Trust. 7. Nasale. - Ver. 8. Ostie. - Mère. 9. Nées. - Hélas.

Verticalement :

1. Maintenant. 2. Ennui. - Ase. 3. Nataliste. 4. Ate. - Lais. 5. Gorge. - Le. 6. Emiette. 7. Rima. - Me. 8. Is. - Nouvel. 9. Etatisera. 10. Senestres.

CINÉMA

Méphisto

Film hongrois d'ISTVAN SZABO
Prix du meilleur scénario
Prix de la fédération internationale
de la critique Cannes 1981

Le film est tiré du roman écrit en 1936 par Klaus Mann, fils du célèbre Thomas Mann. L'écrivain a vu le désastre se préparer, Szabo, le metteur en scène, reprend l'histoire et jette son regard d'aujourd'hui sur ces quelques années qui ont précédé la guerre. Son histoire, ce n'est donc qu'un bref fragment de cette époque, une simple respiration dans cet ouragan qui déferla sur l'Europe. Ce qui dérange dans ce film, c'est l'absence d'angoisse pour décrire cette époque, un peu comme si le metteur en scène voyait les choses de l'intérieur du parti nazi. Il n'y a pas de vrais bons, pas de vrais méchants, ou seulement ceux qu'on décide soi-même d'inscrire dans ces schémas. L'histoire est celle d'un petit comédien de province qui conquiert la gloire à Berlin, laisse tomber ses rêves de jeunesse pour jouir du succès et entrer avec un minimum de mauvaise conscience dans le nouveau système. Ce qui peut tromper, ce sont les rôles qu'il interprète : Méphisto, et plus tard, Hamlet. Ils sont là comme pour nous empêcher de voir qui est ce comédien, ce sont des personnages-écrans dont on est tenté de se laisser prendre au jeu. Mais méfions-nous. Le comédien, quoiqu'il en dise lui-même, n'est qu'un homme ordinaire, et pas propre à son époque ; les autres, ceux qui réagissent, ce sont les rares héros, mais eux ne font que traverser furtivement le film. On aimerait dire que ce film a été tourné en rouge et noir (les couleurs nazies) tant elles sont fortes et persistantes. Tout le film est construit sur un crescendo comme la pièce de Faust, comme la montée du fascisme. Pourtant, Szabo a gardé cet instant du passé sans y ajouter un commentaire politique, à nous d'y trouver une fin métaphysique.

Poussé par son ami-premier-ministre-cultivé-assassin sur le stade grandiose de style fasciste, le comédien se trouve soudainement cerné de tous côtés par des faisceaux lumineux dont il n'arrive pas à s'échapper. Il court en tous sens, éperdu, surpris, lui l'homme sans idée, le comédien sans parti, pourquoi lui aussi est-il pris au piège ? Alors, il crie : « Je ne suis qu'un comédien ! ». Et ce cri débouche sur une autre question, nous, qui sommes-nous, et nos complaisances, où nous mèneront-elles ?

Michèle Stroun